Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 26

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248048

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

lors de la terrible rencontre de la France catholique et de l'Allemagne protestante. Certes, la Bavière et les autres parties catholiques de l'Empire, n'ont guère trahi leur pays ni mal contribué à ses victoires. Ce qui se passe aux Etats-Unis témoigne-t-il moins des sentiments nationaux des catholiques? Nullement.

Le 24 mai, on pouvait voir le 69e de ligne, qui est Irlandais et par suite exclusivement catholique, traverser les rues de New-York avec armes et bagages se rendant à Cuba. La foule était énorme. Les troupes, l'aumônier en tête avec l'état-major, ont défilé devant la résidence archiépiscopale, où plusieurs ecclésiastiques étaient aux fenêtres. Plus loin, le régiment ayant aperçu un drapeaux anglais : « Rentrez cela ! » crièrent les soldats, tandis qu'une blanchisseuse qui, en guise de drapeau irlandais, agitait une camisole verte, s'attirait des compliments du colonel.

On écrit à l'*Univers* que l'aumônerie militaire de la campagne est constituée par les catholiques comme par les protestants. Il y a trois aumôniers avec les troupes volontaires. Le P. Sherman, de la compagnie de Jésus, fils du célèbre général Sherman, a été attaché au 4e de ligne, et déjà il a harangué ses hommes en termes très chaleureux. Le *Démocrate* va se voiler la face ! Un jésuite, aumônier américain, est-ce possible, et encore un fils de général ! Plusieurs autres jésuites de la province de Missouri ont fait offrir leurs services au ministre de la guerre. Le P. Wattmann, attaché au fort Sheridan, et doyen des aumôniers actifs, a été placé à la tête de ses collègues. Quel comble, n'est-ce pas pour les libres-penseurs de Porrentruy ?

L'amiral Cervera

Le club catholique de New-York a organisé une société de secours aux familles des soldats. Depuis la déclaration de guerre, le drapeau national se déploie aux façades des presbytères. A Washington, un mât portant à son sommet les couleurs de l'Union, a été dressé solennellement dans le préau de l'église Saint-Dominique. L'orateur était le P. P. Moran : « On a avancé, a-t-il dit, que les catholiques ne viendraient pas en aide au gouvernement dans la guerre faite à une nation catholique. Si la chose est vraie — et, grâce à Dieu, il s'en faut qu'elle le soit — nous ne mériterions plus l'estime de nos concitoyens. »

Oui, la Patrie est un mot cher aux cœurs des catholiques Suisses comme des Américains, et, au moment du danger, nos soldats se trouveraient prêts au moins aussi vite que les autres.

MENUS PROPOS

Les Italiens chez nous. — L'exode des Italiens à la frontière et l'expulsion plus ou moins motivée de Péduzzi ont reporté l'attention sur les Italiens en Suisse. Sont-ils nombreux ? Fort nombreux surtout dans quelques centres comme Genève, Bâle, Lucerne, Zurich principalement. Schaffhouse également en compte beaucoup : les familles italiennes y formeraient à elles seules une paroisse très étendue. La propagande protestante s'en occupe énormément. Nos *Missions intérieures* ont là un vaste champ d'activité qu'il est toujours plus nécessaire de cultiver ; autrement le bon grain deviendrait de l'ivraie.

En 1896, le chiffre des mandats payés en Suisse pour l'Italie dépassait de six millions de francs celui des mandats expédiés d'Italie en Suisse. Environ quatre millions de cette somme proviennent des ouvriers italiens qui travaillent l'été durant dans nos cantons. Ce chiffre de six millions n'est d'ailleurs que l'excédent italien de l'échange des mandats entre la Suisse et l'Italie, car on calcule que les ouvriers italiens expédient de Suisse annuellement plus de 15 millions de francs dans leur pays d'origine. On peut remarquer que les ouvriers italiens prennent de plus en plus l'habitude de passer l'hiver chez nous et plusieurs s'y établissent définitivement avec leurs familles. Il en est de même à Zurich, où s'établissent en outre un grand nombre de petits marchands italiens, à Lausanne et dans toutes nos villes suisses où par suite du développement de la bâtisse, la main d'œuvre est très demandée.

Comme le fait observer un de nos confrères, l'Italien plus sobre, plus dur à la peine que l'ouvrier du pays, accepte les travaux les plus pénibles et les plus dangereux devant lesquels souvent les habitants du pays hésitent. Puis il trouve chez nous une législation qui le protège mieux que partout ailleurs : la journée est moins longue, le salaire est plus élevé, l'assurance le prémunit contre les pertes du chômage en cas d'accident. Il afflue dans cette bonne Suisse et entraine à sa suite les marchands de comestibles et d'objets de première nécessité qui mettent à sa disposition les aliments, les objets de diverse nature dont il a coutume de se servir dans son pays. Les Italiens finissent ainsi par fonder dans nos villages des colonies toujours plus nombreuses.

Tant qu'il y aura du travail en suffisance, l'inconvénient n'est pas grand. Mais cette immigration impose aux administrations une règle de prudence, c'est d'éviter des hausses factices et momentanées dans la demande de la main d'œuvre, après lesquelles ces colonies installées chez nous et n'ayant plus d'ouvrage livreraient une âpre concurrence aux travailleurs du pays.

Echelonnons nos travaux et gardons-nous de vouloir tout faire en un jour !

* * *

Statistiques consolantes. — Celle-ci est d'actualité en ces temps belliqueux. Donc il parait que les bombardements ne sont pas aussi terribles qu'on le suppose généralement. En 1870-1871, le bombardement de Belfort a duré 73 jours : 99,453 projectiles se sont abattus sur la vaillante cité, et pourtant on n'a compté que 60 victimes, tuées ou mortes des suites de blessures.

A Strasbourg, pendant 38 jours, les Allemands ont lancé sur la ville 193,722 obus, qui ont fait 500 victimes.

Enfin, à Paris, le bombardement n'a duré que 23 jours et 10,000 obus seulement ont été tirés, tuant ou blessant 107 personnes.

On peut donc, non sans satisfaction, espérer que les nombreux coups de canon américains tirés sur les forts de Cuba ont certainement fait plus de bruit que de mal.

* * *

Un nouveau sport. — Dans quelques siècles d'ici, le monsieur original et audacieux qui inventera de marcher tout simplement sur ses pieds provoquera peut-être une révolution. En tout cas, l'on discutera beaucoup, dans les journaux du temps, cette initiative extraordinaire. Et des chroniqueurs érudits étonneront probablement la plupart de leurs lecteurs en déclarant qu'autrefois, dans les siècles d'obscurantisme où l'on vivait avant l'an 2000, ce genre de locomotion bizarre était à peu près général.

En attendant, voici une nouvelle manière de marcher qui, parait-il, a l'ambition de devenir à la mode. C'est le patinage sur route.

Au lieu de marcher comme tout le monde, on a songé de faire marcher les gens sur roulettes. On jette en avant le pied armé du patin, et le corps tout entier avance sur les roues : après le pied droit, c'est le pied gauche, et ainsi de suite ; de sorte qu'en définitive on roule.

Le patin dernier genre se compose d'une armature en acier de trente centimètres de longueur ; aux deux extrémités, des fourches entre lesquelles sont logées de petites roues de bicyclettes avec leur garniture de caoutchouc.

Le patin se fixe à l'aide d'attaches en cuir, comme les patins en glace. Le pied se trouve à cinq centimètres du sol, au-dessous de l'axe des roues, montées à billes. L'équilibre est, dit-on, facile à garder, et la chute en avant empêchée par la longueur du patin.

On parvient, avec un peu d'exercice, à rouler facilement sur bonne route, et même à parcourir, affirme-t-on, de 15 à 20 kilomètres à l'heure. On ne s'en douterait pas, à voir les essais déjà tentés. Il est vrai que c'est un début.

Quoi qu'il en soit, on parle déjà sérieusement des hommes-roulettes pour les vélodromes, et l'on est convaincu que tout le monde adoptera le nouveau mode de locomotion.

C'est si simple. On veut aller vite ? On a ses roulettes dans sa poche, on les chausse et l'on court. Pas de garage, comme pour la bicyclette ; pas de dépense d'entretien. C'est fini ? On retire ses roulettes et tout est dit.

* * *

Des dents aux pieds le progrès marche par le monde ! Se figurerait-on que des fouilles récentes faites à Pompéi ont prouvé que se habitants portaient des bottes en papier mâchs et comprimé !... On a parlé ces jours d'une bicyclette en papier mâché, inventée en Amérique... Il n'y a que les Américains pour avoir de ces idées-là ! Pourquoi pas alors les bottes à la façon des Pompéiens ?

On annonce bien que la fabrication des dents a en Allemagne une véritable vogue. Il parait que les dents en papier se distinguent par une blancheur éclatante, une solidité à toute épreuve et une modicité de prix qui défie toute concurrence.

Jusqu'à présent on disait dans les feuilletons, en parlant d'une jolie femme : « Elle avait des dents de perles. » Il faudra donc dire : « Son sourire découvrait deux rangées de dents en papier, éblouissantes ! »

Chères lectrices, n'êtes-vous pas curieuses d'essayer ?